



HAL
open science

Langue et littérature latines du Moyen Âge - Cours CCF. Programme de l'année 2022-2023 : La bibliothèque Farnèse entre Moyen Âge et Renaissance : itinéraires des manuscrits médiévaux latins

Angela Cossu

► To cite this version:

Angela Cossu. Langue et littérature latines du Moyen Âge - Cours CCF. Programme de l'année 2022-2023 : La bibliothèque Farnèse entre Moyen Âge et Renaissance : itinéraires des manuscrits médiévaux latins. Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2022-2023), 155, pp.223-232, 2024, 10.4000/11t3o . hal-04615666

HAL Id: hal-04615666

<https://hal.science/hal-04615666>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Langue et littérature latines du Moyen Âge

Angela Cossu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/6917>

DOI : 10.4000/11t3o

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 223-232

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Angela Cossu, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 15 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/6917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t3o>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Chargée de conférences : M^{me} Angela Cossu

Programme de l'année 2022-2023 : *La bibliothèque Farnèse entre Moyen Âge et Renaissance : itinéraires des manuscrits médiévaux latins.*

L'année 2022-2023 fut le début de la conférence autour de l'histoire de la bibliothèque Farnèse dans la Rome de la Renaissance. Au xvi^e siècle, cette collection de livres était imposante. Créée par Alexandre Farnèse l'Ancien (1468-1549), pape Paul III en 1534, elle était conservée au deuxième étage du palais Farnèse, mais aussi dans d'autres possessions de la famille comme le palais de la Chancellerie, toujours à Rome, au palais de Caprarola en *Tuscia*, et dans l'abbaye de Grottaferrata. C'était donc un « système de bibliothèques », réuni seulement à la fin du siècle au palais Farnèse. La collection était gérée par l'humaniste Fulvio Orsini (1529-1600), au service des cardinaux Ranuccio Farnèse (1530-1565) et puis d'Alexandre le Jeune (1520-1589). Suivant les fastes et les revers des Farnèse, la bibliothèque fut transportée au duché de Parme au xvii^e siècle, et finalement à Naples en 1736, sous Charles de Bourbon (1716-1788), fils d'Élisabeth, la dernière de la lignée. Là, les livres constituèrent le premier noyau de l'actuelle *Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III*, où, à l'exception de certaines pièces, la collection se trouve encore aujourd'hui.

Par l'analyse des inventaires subsistants – dont l'intervenante prépare une nouvelle édition – des documents d'archives des Farnèse, des lettres des érudits liés à leur cercle intellectuel, essentiellement autour de la figure de Fulvio Orsini, nous nous sommes attachés à l'histoire de la collection durant sa période romaine, entre le xvi^e et le xvii^e siècle. Nous l'avons fait au prisme de l'acquisition des manuscrits médiévaux latins les plus anciens (ix^e-xiii^e siècles), notamment au travers de cas d'étude spécifiques, alimentés par les interventions de trois chercheurs externes qui ont présenté leurs découvertes¹. L'objectif fut de mettre en évidence les itinéraires géographiques et sociaux qui ont porté ces manuscrits, à partir de leurs lieux de copie, entre les mains des Farnèse, en traçant aussi une histoire de leur influence.

Histoire de la bibliothèque (XVI^e-XVII^e siècles) : les inventaires anciens

La première partie de la conférence a été consacrée à la présentation de l'histoire de la collection. Nous l'avons abordée avant tout par l'histoire de ses possesseurs. La famille Farnèse est originaire de la *Tuscia* de Viterbe (nord-ouest du Latium). Au xv^e siècle, après avoir accumulé une certaine fortune dans la province, les Farnèse se fixèrent à Rome, grâce au cardinal Alexandre Farnèse l'Ancien. C'est lui qui achète en effet le palais Farnèse à la fin du xv^e siècle et y installe la bibliothèque, dont il est le fondateur². Nous

1. Je remercie chaleureusement Nicolas Michel, Adriano Russo et Ernesto Stagni d'avoir accepté de participer à la conférence en tant qu'intervenants.
2. Voir L. Pernot, « La collection de manuscrits grecs de la maison Farnèse », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, 91 (1979), p. 457-506 pour les intérêts hellénisants du futur pape et les manuscrits qu'il fit copier à ce propos déjà à partir de 1493-1494, ainsi que pour

ne connaissons pas toutefois la véritable genèse de la collection, car les premiers documents de gestion, qui devaient bien exister, ne sont pas conservés³.

Les inventaires connus de la collection remontent plutôt à la gestion du palais de la part des neveux d'Alexandre Farnèse, Ranuccio Farnèse (1530-1565), et ensuite Alexandre Farnèse le Jeune (1520-1589). Ces sources principales qui ont été au cœur de la première partie du cours se trouvent dans :

— Archivio di Stato di Napoli, Archivio Farnesiano, 1853 I, vol. 1 (inv. A, B, C, D, xvi^e siècle), vol. 3 (inv. E, xvii^e siècle = 155 f.).

Ces inventaires, ainsi siglés, ont été partiellement transcrits par F. Fossier dans *Le Palais Farnèse*, t. III, 2. *La bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire* (Rome, 1982). L'éditeur, adhérant à la typologie de son catalogue, ne propose qu'une simple transcription des entrées des seuls manuscrits latins et en langue vernaculaire, en établissant une numérotation qui ne correspond pas à l'ordre effectif des entrées dans les documents; de cette numérotation dépendent les sigles mêmes, qui ne correspondent pas non plus à des divisions matérielles des documents; pour les entrées transcrites, en outre, il n'identifie pas directement les manuscrits cités, et il ne peut donc pas donner de tables de concordances permettant d'identifier les manuscrits cités d'un inventaire à l'autre. Nous nous sommes donc attachés à ce dossier pour réévaluer la question à partir des documents dans leur intégralité.

Le premier inventaire se trouve dans Archivio Farnesiano, 1853 I, vol. 1. Il s'agit d'un manuscrit de 111 feuillets intitulé *Inventario autografo (di Fulvio Orsini – parenthèse ajoutée plus tardivement) de' Mss et libri Farnesiani consegnati al celebre Fulvio Orsini nel 1567 et 1589*. Ce livret renferme plusieurs parties, contenant à leur tour plusieurs listes de livres.

La première partie a été effectivement établie par Fulvio Orsini, qui était devenu bibliothécaire de Ranuccio Farnèse vers 1558⁴. En 1567, après la mort de Ranuccio Farnèse, Alexandre Farnèse le Jeune confirme cette charge et on effectue le récolement des livres de la bibliothèque, c'est-à-dire des manuscrits et imprimés en grec, latin, hébreu et en langue vernaculaire (surtout italien, français et espagnol), dont Orsini devra s'occuper. Il s'agit des listes aux f. 1-79 de l'« Inventario A », ainsi appelé par Orsini lui-même (f. 79r voir *infra*), divisé en trois parties :

- f. 1r-39v : listes de manuscrits et imprimés dont Girolamo Mercuriale confie la garde à Fulvio Orsini sur l'ordre d'Alexandre Farnèse le Jeune le 10 janvier 1567 (mention f. 4v; f. 2v; f. 13r; 13v);
- f. 39v-52r : listes de manuscrits et imprimés confiés par Onofrio Panvinio à Fulvio Orsini le 20 mars 1567, sur l'ordre du cardinal Alexandre Farnèse (mention f. 52r);

la liste de tous les manuscrits grecs identifiés de la collection Farnèse, à intégrer avec L. Pernot, « Nouveaux manuscrits grecs farnésiens », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, 93 (1981), p. 695-711.

3. L'élection d'Alexandre Farnèse au siège pontifical complique davantage les choses, car à partir de 1534 il faudrait distinguer, idéalement, les livres des Farnèse des livres du pape. Nous avons abordé cette question à partir du dit Psautier de Paul III, aujourd'hui Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 8880 (cf. L. Dorez, *Psautier de Paul III*, Paris, 1909).

4. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève, Paris, 1976²), p. 9.

— f. 52r-79r : listes d'imprimés confiés par Onofrio Panvinio à Fulvio Orsini le 30 avril de la même année (mention f. 79r).

La charge des manuscrits passe à Orsini par le biais d'un responsable, soit désigné pour l'occasion, comme il serait le cas de Girolamo Mercuriale⁵, soit par un véritable intendant, comme il a été suggéré pour le cas d'Onofrio Panvinio (1530-1568), bibliothécaire d'Alexandre Farnèse le Jeune au palais de la Chancellerie⁶.

Mercuriale et Panvinio étaient des intellectuels qui faisaient partie du salon d'Alexandre Farnèse le Jeune. Médecin savant pour le premier, épigraphiste et éditeur des *Fasti Capitolini* pour le deuxième, ils s'accompagnaient non seulement d'Orsini, mais aussi de personnages comme le secrétaire personnel d'Alexandre Farnèse, Annibal Caro (1507-1566), poète, traducteur des classiques et dramaturge, de l'historien Sigonio (1520-1584), de l'architecte Pirro Ligorio (1512-1583), du philologue Pietro Vettori (1499-1585) et beaucoup d'autres, comme les artistes Giorgio Vasari (1511-1574), Giulio Clovio (1498-1578), Le Greco (1541-1614)... Ce sont les mêmes agents qui ont enrichi la bibliothèque, avec leurs connaissances du marché du livre, leurs recherches de textes rares, leurs voyages ou leur activité de copie et miniature.

Cet inventaire A, toutefois, n'est pas l'autographe d'Orsini, comme le titre du document laisserait à entendre, mais il est copié par au moins deux copistes. Au f. 79rv, sans changement de main de copiste, on trouve la mention de l'année 1589, qui constitue le *terminus post quem* de la transcription du manuscrit entier :

f. 79r *Io Fulvio Orsino ho bavuto in consegna di nuovo dal Sig. Claudio Tobaldutio li libri registrati nel presente Inventario :A: consegnatimi già altre volte per ordine della felice memoria del Signor Cardinal Farnese. Defalcatione da esso Inventario li libri della nota infrascritta quali in diverse volte per ordine del sudetto Signor Cardinale furono levati dalla libreria e mandati a Caprarola e hora si sono riportati a Roma et inventariati nell'Inventario :B: di 18 Maggio 1589 [...]*

Le cardinal Alexandre le Jeune meurt en effet en 1589. Un nouveau récolement des biens des Farnèse est alors effectué, ainsi qu'une nouvelle confirmation des charges d'Orsini lui-même. Il s'adresse cette fois au nouvel héritier des Farnèse, Odoardo (1573-1626) le neveu du cardinal Alexandre le Jeune⁷. Aux f. 79r-111v se trouve donc celui qu'Orsini appelle « Inventario B », et que F. Fossier divise en inventaires B, C, D :

5. P. ex. au f. 4v : *Ego Hieronymus Mercurialis omnes superstantes libros in bibliotheca farnesiana vidi, 1567 a di X di Genaro, et iussu illustrissimi cardinalis Farnesii, domino Fulvio Ursino custodiendos dedi*, suivi par la ratification d'Orsini *Ita est Fulvius Ursinus*.
6. Cf. f. 52r *A di XX di marzo 1567 per ordine di Monsignor Illustrissimo padrone ho avuto io Fulvio Orsino dal Reverendo Padre F. Onofrio li retroscritti libri Greci, Hebraici et Latini scritti a mano et stampati*, suivi de la ratification de Panvinio *Così essere come sta scritto que di sopra confesso io Fra Onofrio Panvino Veronese dell'Ordine di santo Agostino*. Selon R. Mouren, « La bibliothèque du palais Farnèse avant Fulvio Orsini », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 107.1 (1995) p. 7-14, Annibal Caro et ensuite Onofrio Panvinio auraient été bibliothécaires d'Alexandre Farnèse avant Orsini.
7. Fils du duc de Parme, il avait été envoyé à Rome auprès de son grand-oncle, pour recevoir une éducation appropriée à la carrière ecclésiastique. Les Farnèse s'étaient installés depuis quelques décennies à Parme, quand l'ainé d'Alexandre Farnèse l'Ancien, Pierluigi, né en 1503, avait obtenu en 1545 les duchés de Parme et Plaisance. Un endroit stratégique, placé entre les zones d'influence pontificale et

— f. 79r-111v : listes de manuscrits et imprimés, qui font état de la situation des bibliothèques des Farnèse à la mort d'Alexandre Farnèse le Jeune en 1589 (mention au f. 79rv).

F. Fossier associe les lettres aux différentes bibliothèques où la collection des livres Farnèse était hébergée au XVI^e siècle, c'est-à-dire dans les différents palais de la famille, et dans plusieurs endroits dans le Latium. La division exacte est la suivante :

- f. 79v-83r (f. 84 vide) : *Nota dei libri da defalcarsi* : les livres de la bibliothèque de Caprarola qui se trouvaient déjà dans l'inventaire de 1567, listés pour éviter de les compter deux fois ;
- f. 85r-99r : livres retrouvés à Caprarola (inv. B Fossier) ;
- f. 99r : *Da Grottaferrata* : livres retrouvés à Grottaferrata (non listés par Fossier) ;
- f. 99v-109r : *Dalla guardarobba del Signor Cardinale Farnese* : livres du « Guardarobba » du cardinal (inv. C Fossier) ;
- f. 109v-110v : *Nota de libri che non erano nell'Inventario vecchio della libreria del Signor Cardinale Farnese consegnati al medesimo Signor Fulvio Orsino* : livres du palais Farnèse non compris dans l'« Inventario A » ;
- f. 111r-111v : livres légués par Odoardo Farnese à Fulvio Orsini (inv. D Fossier).

Il s'agit de tous les livres, imprimés et manuscrits, qui sont revenus au palais Farnèse à la mort d'Alexandre Farnèse et qu'Orsini devra gérer. Nous avons notamment des livres du palais de Caprarola, symbole du pouvoir farnésien bâti dans les domaines du Latium du Nord, d'où la famille provenait ; des livres provenant de l'abbaye de Grottaferrata, dont Alexandre Farnèse le Jeune était depuis 1564 abbé commanditaire ; des livres de la *Guardarobba* du cardinal, c'est-à-dire les livres qui se trouvaient au palais de la Chancellerie à Rome⁸ ; les livres du palais Farnèse non compris dans l'inventaire A, à savoir une cinquantaine d'ouvrages récupérés dans les affaires d'Onofrio Panvinio, non intégrés dans le fonds général⁹ ; liste de 14 titres correspondant à un reliquat remis à Fulvio Orsini au nom du cardinal Odoardo.

Malgré la provenance différente, l'unité de ces listes n'est pas à mettre en doute, au point que, comme Orsini le fait, on pourrait qualifier les f. 79v-111v comme inventaire B. Les pièces sont en effet ici numérotées de façon progressive : on compte 1043 livres, manuscrits et imprimés confondus. En additionnant avec le nombre de livres de l'inventaire A, on aura le nombre total des livres de la collection Farnèse, qui, en 1589, avaient

les grands domaines des familles princières du Nord de l'Italie, mais faisant aussi de charnière avec le domaine de Charles V.

8. Alexandre Farnèse était depuis 1535 vice-chancelier de l'Église, et c'est dans ce palais qu'il résidait effectivement.

9. Ce qui fait soupçonner que Panvinio avait bien eu un rôle dans la gestion de la bibliothèque avant Orsini. Orsini, d'ailleurs, avait été l'exécuteur testamentaire de Panvinio et avait gardé lui-même certains de ses biens, dont des livres. Un inventaire des affaires d'Onofrio Panvinio est en effet associé à l'inventaire des livres d'Orsini dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7205. Un autre inventaire des livres de Panvinio, à explorer davantage par rapport à la bibliothèque Farnèse, se trouve dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3451 et a été en partie édité par J.-L. Ferrary, *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines*, Rome, 1996 (Collection de l'École française de Rome, 214), p. 217-228.

rejoint le palais éponyme à Rome¹⁰. C'est la réunion du système de bibliothèques¹¹, maintenant administré par le seul Orsini, qui, sous Alexandre le Jeune, était devenu aussi responsable de la collection d'antiques¹².

Les inventaires décrits jusqu'ici, bien qu'intégrant des données synthétiques sur les volumes concernés (titre, dimension, reliure... notamment pour l'inventaire B d'Orsini), ne donnent pas toutefois d'informations sur l'emplacement des livres, ni présentent de signatures associées. Pour avoir une photographie plus précise de la collection dans son contexte il faudra attendre le siècle suivant, quand une description encore plus fine de la collection se rendra nécessaire : le déplacement des Farnèse à Parme, après la guerre de Castro¹³.

Au XVII^e siècle, en correspondance de la chute du pouvoir farnésien à Rome, le palais Farnèse s'était vidé de ses habitants et de ses biens. C'est dans cette dimension qui se place l'inventaire suivant :

— Napoli, Archivio di stato, Archivio Farnesiano, 1853 I, vol. 3 : *Inventario della libreria in Palazzo Farnese di Roma mandato dal Signor Bartolomeo Faini Guardarobba a di primo Giugno 1649*.

La date 1649 se référerait à l'expédition à Parme, mais l'inventaire est plus ancien, étant daté au f. 1r *A di 12 novembre 1641*¹⁴. C'est un document qui témoigne d'une organisation de la bibliothèque beaucoup plus détaillée par rapport aux inventaires de XVI^e siècle. L'inventaire est divisé en deux blocs qui correspondent à deux bibliothèques dans le palais Farnèse :

— f. 1-96r : *Libreria grande* – au deuxième étage ;

— f. 97r-155r : *Libreria da basso* – entresol entre premier et deuxième étage¹⁵.

10. Environ 4000 pièces. Des chiffres définitifs pourront être établis grâce à la nouvelle édition des inventaires Farnèse, en cours dans le cadre du projet *Bibliissima+ Manuscrits des classiques latins de la bibliothèque Farnèse* (<https://projet.bibliissima.fr/fr/appels-projets/projets-retenus/manuscrits-classiques-latins-bibliotheque-farnese>, lien consulté le 28 janvier 2024). Ce projet naît pour étudier le corpus des classiques latins de la collection au XVI^e siècle, mais il ne pourra pas faire abstraction d'une édition complète de tous les inventaires des livres en langue latine, grecque et vernaculaire connus.
11. Même s'il ne faut pas exclure d'autres pièces qui auraient été laissées dans les autres bibliothèques. Dans un inventaire de 1623 des biens de Caprarola (Napoli, Archivio di Stato, Archivio Farnesiano 1853 I, vol. 2) il existe par exemple une section concernant les livres (f. 37r-56v), une nouvelle source qu'il faudra exploiter davantage.
12. Voir G. A. Cellini, *Il contributo di Fulvio Orsini alla ricerca antiquaria*, Rome, 2004 (Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie, serie IX, XVIII.2).
13. Sous Innocent X, en 1649 la ville de Castro, dans le duché qui était au cœur des possessions originaires des Farnèse, est assiégée et détruite. C'était une zone stratégique importante, à la limite de l'état pontifical : le fait que les papes de l'époque l'avaient récupérée signe la fin du pouvoir romain des Farnèse, qui se trouvent contraints à laisser le Latium.
14. Une copie de 1653 fut retrouvée par P. Bourdon. R. Laurent-Vibert, « Le palais Farnèse d'après l'inventaire de 1653 », *Mélanges de l'école française de Rome*, 29 (1909), p. 145-198 : il s'agit de Parma, Archivio di Stato, Raccolta manoscritti 86.
15. Comme établi par B. Jestaz, « Le deuxième étage du palais Farnèse : distribution et fonction », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 122.2 (2010), p. 239-251, notamment p. 240 et 245 pour les plans. La *Libreria grande* se trouvait dans l'actuelle salle 1 de la bibliothèque de l'École française de Rome.

Les deux *librerie* sont organisées par *scanzie*, étagères (de A à S au deuxième étage ; de A à P au premier). Les rangements des livres dans les différentes étagères correspondent à un classement typologique qui ne se maintient pas de façon cohérente entre les deux étages. La bibliothèque « officielle » de la famille Farnèse, contenant les pièces les plus précieuses, était la *Libreria grande* du deuxième étage.

Même si l'on pouvait penser que la bibliothèque entière ait été transférée en 1649, il faudrait en réalité postuler des envois progressifs. A. E. Denunzio a en effet retrouvé en 1997 dans Napoli, Archivio di Stato, Archivio Farnesiano, 1176, une *minuta* anonyme datée du 20 août 1665 qui contient un rapport dressé au duc de Parme par son homme de confiance à Rome, Anselmo Cellini ; ce rapport montre que la bibliothèque, ou, du moins, ce qui en restait, avait été déplacée deux fois de salle dans le palais Farnèse après l'inventaire de 1649¹⁶. La grande bibliothèque du deuxième étage avait été fermée suite à des vols, ou au danger de vols, ce qui est évoqué notamment pour le passage de la reine Christine de Suède à Rome, entre 1654-1655, fameuse collectionneuse. C'est donc après 1665 que la collection des livres fut définitivement transportée à Parme (ou presque)¹⁷, terminant ainsi la saison romaine de la bibliothèque Farnèse¹⁸.

Combinant les données des inventaires jusqu'ici décrits, il est possible d'apprécier le développement de la bibliothèque des manuscrits latins au xvi^e siècle, le sujet au cœur de la conférence, et de formuler des hypothèses sur la politique d'acquisition. C'est à cette époque en effet que la bibliothèque s'est formée et rejoignit la célébrité que lui avaient attribuée plusieurs savants. La bibliothèque renfermait en effet au xvi^e siècle des pièces exceptionnelles, tant pour leur qualité esthétique que philologique : les *Horae* farnésiennes (New York, Morgan Library, MS 69) et le lectionnaire Farnèse enluminé par Giulio Clovio (New York, Public Library, MS 91), les *Horae* dites « La Flora » (Napoli, Biblioteca Nazionale, I B 51), le seul témoin du glossaire de Pompée Festus (Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 3), mais aussi le *Codex Perottinus* (Napoli, Biblioteca Nazionale, IV F 58) des *Fables* de Phèdre, ou le Lucrèce copié par Pomponius Laetus (Napoli, Biblioteca Nazionale, IV E 51)...

Certains de ces livres et bien d'autres ont été étudiés dans le cadre de la conférence comme cas d'étude ; mais une question préliminaire se posait : comment et par qui la bibliothèque Farnèse avait été alimentée ? La figure pivot en ce sens est Fulvio Orsini, en tant que responsable des inventaires de 1567 et 1589.

16. A. E. Denunzio, « Una testimonianza sulla biblioteca e il palazzo Farnese a Roma nella seconda metà del Seicento », *Archivio storico per le province napoletane*, 115 (1997), p. 83-111.

17. B. Jestaz, « Le deuxième étage du palais Farnèse : distribution et fonction », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 122.2 (2010), p. 247, rappelle qu'en 1753 on avait envoyé 52 caisses de livres directement à Naples. Il fait référence à l'inventaire du palais Farnèse de 1753 qui indique une antichambre de la galerie des Carrache comme *Libreria*, signe que la salle destinée à cette fonction avait dû changer encore au long du temps.

18. Les vicissitudes suivantes des livres, notamment l'organisation et le développement de la bibliothèque à Parme et son déplacement à Naples, jusqu'à son emplacement définitif à la Biblioteca Nazionale, sont en partie connues (voir pour Parme F. Dallasta, *Eredità di carta. Biblioteche private e circolazione libraria nella Parma farnesiana* [1545-1731], Milan, 2010). Elles ont été abordées de façon synthétique à la fin de cette première section de la conférence, mais présentent encore plusieurs zones d'ombre à éclairer.

Fulvio Orsini, les interactions entre sa bibliothèque personnelle et la bibliothèque des Farnèse : des cas d'étude de manuscrits latins

Fulvio Orsini (1529-1600) est en effet au centre des relations intellectuelles qui s'étaient notamment formées autour des Farnèse qui agissaient comme mécènes. Certains des personnages de ce groupe ont été déjà nommés (Annibal Caro, Onofrio Panvinio, Pietro Vettori...), mais le réseau allait au-delà de Rome. Orsini entretenait des correspondances intellectuelles nationales et internationales : des humanistes et bibliophiles comme Gian Vincenzo Pinelli (1535-1601), Claude Dupuy (1545-1594), Antonio Augustín (1517-1586), Juste Lipse (1547-1606) et beaucoup d'autres¹⁹. De nombreux érudits, pour compléter leurs études, lui demandaient de visiter la bibliothèque Farnèse... et la sienne. Orsini avait en effet commencé depuis 1565 à développer sa propre collection, qui était hébergée au palais Farnèse, dans les salles du deuxième étage à côté de la *Libreria grande*, où il habitait. Ce sont les mêmes livres qu'il utilisait pour ses travaux philologiques, tout en consultant les exemplaires des Farnèse aussi. On peut certainement imaginer des transferts physiques, mais aussi des influences réciproques dans la gestion des deux collections : quels étaient en effet ses choix d'acquisition, pour lui-même et pour les Farnèse ? Est-il vrai que, tout en choisissant les volumes les plus prisés, aussi esthétiquement pour les Farnèse, Orsini se réservait d'acquérir les manuscrits à l'importance philologique pour sa collection personnelle ? L'étude des interactions entre la bibliothèque des patrons et du protégé nous a paru un bon angle d'attaque, c'est pourquoi nous avons parcouru la biographie de Fulvio Orsini et l'histoire de sa propre collection de livres, qui cachent aussi des sources importantes pour la collection des Farnèse.

Pour le voir de façon claire, il faut partir de la fin. Fulvio Orsini avait en effet prévu de léguer sa collection à la Bibliothèque Vaticane, si bien qu'à sa mort, en 1600, les livres ont effectivement rejoint les collections du Vatican, où ils se trouvent encore aujourd'hui. Le versement fut réglé par un grand inventaire, dressé par Orsini lui-même en 1582 et encore conservé dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7205. Il existait toutefois un autre inventaire, qui se trouvait aux Archives de Naples, sous la cote Carte Farnesiane 1313. Il avait comme titre *Libri Greci et Latini manuscritti et stampati che non sono descritti nell'indice de libri lasciati dal signor Fulvio Orsini alla Libreria Vaticana* et listait 107 livres. Il s'agirait donc d'exemplaires qui n'ont pas été légués à la Bibliothèque Vaticane : soit des volumes entrés dans la collection d'Orsini après 1582, soit des livres qu'il avait décidé de laisser à quelqu'un d'autre. Il les avait en fait laissés aux Farnèse, comme cet inventaire qui se trouvait dans les chartes de la famille le montre. La liasse contenant cet inventaire a brûlé dans un incendie des archives en 1944, mais P. de Nolhac a fourni une transcription qui nous donne accès à cette autre source importante pour l'histoire de la bibliothèque au XVI^e siècle²⁰. Cet inventaire est une preuve en soi des interactions entre la bibliothèque d'Orsini et celle des patrons, car plusieurs des manuscrits ici listés se trouvent effectivement à la Biblioteca Nazionale de Naples maintenant.

19. La correspondance d'Orsini n'a pas été publiée de façon systématique. Voir pour un premier orientation le projet *The Correspondence of Fulvio Orsini* (<http://emlo-portal.bodleian.ox.ac.uk/collections/?catalogue=fulvio-orsini>, lien consulté le 28 janvier 2024).

20. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève, Paris, 1976²), p. 397-402.

Il est bien connu, notamment de sa correspondance, que la bibliothèque de Fulvio Orsini a été développée par « blocs » d'acquisitions de livres d'humanistes : ceux d'Angelo Colocci (1474-1549), autrefois maître d'Orsini, de Michele Forteguerra († après 1560), de Pomponius Laetus (1428-1498), de Pietro Bembo (1470-1547), d'Ange Politien (1454-1494)²¹... Cette même politique d'acquisition ne peut toutefois pas être démontrée pour la bibliothèque Farnèse, qui paraît avoir été formée plutôt par des acquisitions individuelles, dont nous n'avons pas de traces documentaires²². En analysant les marques de possession, on voit pourtant un certain nombre de possesseurs communs entre les Farnèse et Orsini, ce qui nous a fourni des cas d'étude pour évaluer les interactions entre les deux bibliothèques.

Un cas très intéressant a été celui des manuscrits provenant de la bibliothèque romaine de Giovanni Gaddi (1493-1542), florentin, doyen de la chambre apostolique sous Clément VII (1523-1534). Orsini avait acquis des manuscrits remarquables pour ancienneté et valeur philologique de cette bibliothèque, comme un Juvénal en écriture bénéventaine du dernier quart du IX^e siècle, annoté par l'humaniste Giovanni Aurispa (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3286)²³. Les livres Gaddi acquis par les Farnèse semblent en revanche relever d'un intérêt quantitatif. On peut en effet reconnaître un lot d'une vingtaine de manuscrits, majoritairement des copies des œuvres de Cicéron du XV^e siècle, de très belle facture, qui se trouvent maintenant à Naples²⁴. Ce choix quantitatif s'inscrirait dans la volonté d'adhérer à un canon d'auteurs désormais incontournables, fixé pendant l'humanisme, mais qui répond maintenant à une attitude antiquaire.

Il y a pourtant des cas où la dimension antiquaire et philologique se mêlent bien, comme celui des manuscrits passés de la bibliothèque des ducs d'Urbino, fondée par Federico da Montefeltro (1422-1482), à celle des Farnèse. Vittoria Farnese, la sœur d'Alexandre le Jeune et de Ranuccio, qui avait marié en 1548 Guidobaldo II della Rovere (1514-1574), duc d'Urbino depuis 1538, serait l'intermédiaire de cette migration. Nous avons suivi le voyage des manuscrits suivants à travers les inventaires de la bibliothèque d'Urbino jusqu'à ceux de la bibliothèque Farnèse :

- Napoli, Biblioteca Nazionale, IV D 40 : Sénèque, *Tragédies* (fin XIV^e siècle) ;
- Napoli, Biblioteca Nazionale, IV F 58 : *Codex Perottinus* – Recueil de *Fabulae* latines par Niccolò Perotti (fin XV^e siècle)²⁵ ;
- Napoli, Biblioteca Nazionale, V F 12 : Recueil de lettres du cardinal Bessarion (XV^e siècle)²⁶.

21. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève-Paris, 1976²), p. 79-109.

22. F. Fossier, *Le Palais Farnèse*, t. III. 2. *La bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, Rome, 1982, p. 19-20.

23. Mais aussi Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3340, Paul Orose, *Historiae adversus paganos* en bénéventaine du XI^e, ou Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3292, deux volumes, *Satires de Perse et Pontiques* d'Ovide du XII^e/XIII^e siècle.

24. F. Fossier, *Le Palais Farnèse*, t. III. 2. *La bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, Rome, 1982, p. 20 ; 503.

25. S. Boldrini, *Fedro e Perotti. Ricerche di storia della tradizione*, Urbino, 1988.

26. G. Abbamonte, « L'epistola di Niccolò Perotti al pontefice Paolo II: un documento storico e letterario », *Studi umanistici piceni*, 26 (2006), p. 37-65.

L'étude détaillée de l'histoire du texte de ces manuscrits nous a accompagnés vers la dernière partie de la conférence, consacrée aux cas d'étude individuels particulièrement remarquables, dans trois séances animées par des intervenants externes. Ces séances ont été divisées en deux parties : une présentation de l'histoire du manuscrit concerné dans la collection Farnèse de la part de l'intervenante, au travers de son identification dans les inventaires anciens ; l'histoire du texte transmis, de la part des intervenants externes. Pour choisir ces cas d'études, nous sommes revenus aux interactions entre Fulvio Orsini et la bibliothèque Farnèse : les manuscrits choisis sont passés en effet, d'une façon ou de l'autre, entre les mains d'Orsini.

Ainsi le 4 avril 2023 nous avons étudié avec Adriano Russo (EFR) l'histoire du Festus Farnésien (Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 3, XI^e siècle), le seul témoin subsistant du glossaire du II^e siècle de notre ère écrit par Pompée Festus, sur la base de l'œuvre du grammairien du I^{er} siècle Verrius Flaccus. Adriano Russo a reconstitué l'histoire du manuscrit, du Moyen Âge à sa redécouverte au XV^e siècle, quand il fut utilisé par Lorenzo Valla, Pomponius Laetus et ses élèves, avant d'arriver dans la collection Farnèse²⁷. Fulvio Orsini a fourni une édition du texte en 1581 sur la base de ce même manuscrit, appliquant une démarche philologique inédite dans la mise en page, où il distingue le texte du manuscrit de ses interventions personnelles : les feuillets du manuscrit, rongés par le feu avant même d'arriver dans la collection Farnèse, conservent souvent juste la colonne interne du texte, qui est rétabli par Orsini dans son intégralité, sur la base de la comparaison avec l'*Epitome* de Paul Diacre²⁸. Ce livre, pourtant, n'est pas passé dans la collection d'Orsini. Il avait été légué à Ranuccio Farnèse par le cardinal Miguel da Silva (1480-1556), prélat renommé, et illustre lettré. Comme on le voit dans son inventaire posthume (n. 92 *Festi Pompei Fragmentum, in 8^o, sciolto*)²⁹, Orsini a pourtant laissé aux Farnèse l'autographe qu'il a pris du manuscrit pour son édition de 1581. Ce livre est maintenant à Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 4. Nous ne le trouvons pas les inventaires A et B, car il entre dans la collection après la mort d'Orsini en 1600, mais il est bien listé dans les inventaires farnésiens de XVII^e siècle.

Ce n'est pas le seul cas de passage posthume des livres d'Orsini aux Farnèse. Le 20 avril 2023, nous nous sommes en effet focalisés avec Nicolas Michel (UNamur) sur le manuscrit Napoli, Biblioteca Nazionale, IV B 41 des *Variae* de Cassiodore. Nicolas Michel nous a expliqué la valeur de ce codex de XII^e siècle richement annoté dans l'histoire du texte des *Variae*. Ce manuscrit ne se trouve pas dans les inventaires farnésiens, car il était aussi un livre de la collection d'Orsini : il est en effet listé dans son inventaire posthume (n. 48. *Cassiodori Epistolae in 4^o coperto di carta pecora*)³⁰, et il se trouve ainsi dans les inventaires plus récents. Orsini pourrait l'avoir laissé aux Farnèse en raison d'une autre copie des *Variae* qu'il possédait déjà, maintenant Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 3392, bien recensé dans son inventaire des livres légués au Vatican (n. 94 *Cassiodori epistolae, in pergameno, coperto di corame rosso, libro antico*)³¹.

27. A. Russo en a donné un aperçu synthétique aussi dans https://farnese150.hypotheses.org/1015#identifier_3_1015 (lien consulté le 28 janvier 2024).

28. Voir, récemment, D. Acciarino, « The Renaissance editions of Festus: Fulvio Orsini's version », *Acta Classica*, 59 (2016), p. 1-22.

29. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève, Paris, 1976²), p. 401.

30. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève, Paris, 1976²), p. 399.

31. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (réimpr. Genève, Paris, 1976²), p. 365

Le dernier cas d'étude a été enfin abordé le 25 mai 2023, quand nous avons analysé le manuscrit Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 34, un célèbre recueil grammatical du début du IX^e siècle, provenant de Luxeuil et possédé au début du XII^e siècle par un non identifié *frater Uuigradus* qui a copié au f. 289r une liste de livre (*Memoriale de libellis fratris Uuigradi*)³². Ernesto Stagni (Università di Pisa) est revenu sur le contenu très riche de ce manuscrit, qui comprend des textes rares comme *l'ars* du grammairien Asper, l'œuvre d'Agrice, les *Epistulae* de Virgile grammairien... montrant aussi de récentes découvertes d'extraits bien présents dans le manuscrit, mais jusqu'aujourd'hui non identifiés. Malgré le grand nombre de textes qu'il transmet, ce manuscrit est plutôt bien recensé déjà dans l'inventaire de 1567. Par rapport aux entrées des autres livres, très synthétiques, son entrée donne déjà une bonne idée de la richesse de son contenu (Archivio di Stato di Napoli, Archivio Farnesiano, 1853 I, vol. 1, f. 10v) :

Bedae presbyteri liber de ortographia. P. Consentius Senecius de litteris. Agroecius rhetor de ortographia. Capri ortographia et de verbis dubiis. Diomedes. Euty (sic) ars. Victorianus. Palaemon. Agroecii epistola ad Eucherium de tropis. Phocae ars. Asperi dialogus grammaticae habitus in schola Albini grammatici. Grammaticorum catalogus. Donatus. Sergii ars. Eiusdem ad Aelium de regula pedum et alia.

L'histoire de ce livre avant son arrivée dans la bibliothèque Farnèse doit pourtant être encore dévoilée. C'est l'objectif de la conférence 2023-2024, qui s'attache à l'histoire des manuscrits de la bibliothèque Farnèse avec une approche philologique.

32. B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, II. *Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004, n° 3573 ; P. De Paolis, « Miscellanea grammaticali altomedievali », dans F. Gasti (dir.), *Grammatica e grammatici latini: teoria ed esegesi*, Pavie, 2003, p. 29-74 (ici p. 56-57).